



**HAL**  
open science

Compte rendu paru dans la RHLF (2015, n°4) de Didon se sacrifiant d'Étienne Jodelle, dir. Charlotte Bonnet, Anne Boutet, Christine de Buzon et Elise Gauthier, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, coll. “ Perspectives littéraires ”, 2015.

Nina Hugot

► To cite this version:

Nina Hugot. Compte rendu paru dans la RHLF (2015, n°4) de Didon se sacrifiant d'Étienne Jodelle, dir. Charlotte Bonnet, Anne Boutet, Christine de Buzon et Elise Gauthier, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, coll. “ Perspectives littéraires ”, 2015.. Comptes rendus en ligne RHLF (Revue d'histoire littéraire de la France), 2015. halshs-02923504

**HAL Id: halshs-02923504**

**<https://shs.hal.science/halshs-02923504>**

Submitted on 27 Aug 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Didon se sacrifiant d'Étienne Jodelle*. Sous la direction de CHARLOTTE BONNET, ANNE BOUTET, CHRISTINE DE BUZON et ÉLISE GAUTHIER. Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, coll. « Perspectives littéraires », 2015. Un vol. de 202 p.

Le volume *Didon se sacrifiant d'Étienne Jodelle* paru aux Presses Universitaires François-Rabelais est issu de la journée d'agrégation organisée au CESR le 19 octobre 2013. Comme le précise l'introduction, il n'en constitue pas exactement les actes puisque les auteurs ont pu remanier, parfois considérablement, leur texte. Le titre du volume ainsi peut-être que le contexte de l'agrégation annoncent une possible disparate thématique. Pourtant, des lignes de force apparaissent qui permettent au volume dans son ensemble d'offrir de véritables propositions de lecture, tout en conservant une riche diversité. Deux de ces lignes de forces nous ont paru l'emporter sur d'autres et retiendront notre attention.

L'introduction l'annonce, plusieurs articles traitent du rapport complexe que Jodelle entretient avec la source virgilienne, souvent commenté mais, on le comprend à nouveau, loin d'être épuisé. C'est d'abord la notion de sacrifice qui permet à Emmanuel Buron d'interpréter le rapport de *Didon se sacrifiant* à l'*Énéide*. Dans la tragédie, le terme désigne en effet le suicide de Didon et non seulement, comme dans l'épopée, le rituel écran par lequel Didon masque ce suicide. De manière plus implicite, la notion apparaît dans le jeu de comparaisons et d'allusions qui rapprochent Didon d'Hercule, voire du Christ – ce qui n'annule pas les différences entre ces figures. Dès lors, le sacrifice agit en « scénario sous-jacent » qui corrige la lecture virgilienne favorable à Énée en interprétation des événements qui coïncide avec celle des Carthaginois : Énée devient le bourreau des dieux tandis que Didon se voit immortalisée, voire divinisée par son suicide. Mieux encore, parce qu'elle réitère le rituel sacrificiel, la tragédie participe de la gloire de Didon que les dieux jaloux voulaient empêcher. Finalement, au-delà du rapport à la source et dans le cadre du débat sur l'Eucharistie, cette notion permet de repenser la différence entre l'esthétique protestante et l'esthétique humaniste de la tragédie, la première privilégiant un sacrifice uniquement spirituel, et la seconde un sacrifice charnel.

Au fil de ses soixante pages, l'article de John Nassichuk démontre que l'exploration de l'intériorité des personnages permet aussi de décrire l'écart entre *Didon se sacrifiant* et sa source virgilienne : Jodelle joue des silences du texte épique pour interroger les motivations des personnages et ainsi développer le conflit tragique. Dans ses *Amours*, Jodelle définit une éthique de l'amant qui est celle d'une discrétion voire d'un silence, notamment parce que la parole poétique empêtrée de lieux communs ne permet pas au poète-amant de dire son amour sans risquer le soupçon de la feinte. Or la thématique de la « foy » est au cœur du conflit qui oppose Énée et Didon dans la tragédie : Énée clame la nécessité de la fidélité aux ordres divins quand Didon l'accuse de rompre sa foi amoureuse. Faisant de l'intériorité un motif récurrent de son discours, la Didon tragique constate douloureusement que l'intériorité d'Énée lui restera énigmatique ; Énée reprend le thème de l'intériorité pour mieux affirmer qu'il reste dans une voie rationnelle. L'intériorité et son obscurité ramènent dès lors au soupçon de la feinte qui pèse jusqu'à la fin de la pièce sur Énée et, au-delà, sur les dieux eux-mêmes. En effet, silencieux et absents de la scène, les dieux ne sont présents que dans les discours des personnages qui tentent en vain de déchiffrer les intentions divines, au mieux contradictoires et au pire, malveillantes. Ainsi, l'amplification jodellienne interroge les limites de la narration virgilienne en développant le thème de l'intériorité.

Dans ces deux articles, le rapport à l'*Énéide* est exploré sous deux angles très différents qui rendent compte de la complexité de cette question mais aussi de la richesse que son étude apporte à la lecture de la pièce : le constat d'un écart avec la source est dans les deux cas le support d'interprétations globales, et neuves, de la tragédie. Sans abandonner entièrement

cette question, les deux articles suivants se concentrent sur un autre aspect essentiel, longtemps négligé car empêché par les préjugés de la critique : la dramaturgie de *Didon se sacrifiant*.

Gilles Polizzi paraît s'adresser à un potentiel metteur en scène en lui livrant des « propositions dramaturgiques » articulées autour de la notion d'« envie », telle qu'analysée par Mélanie Klein. L'envie est pour lui sensible avant tout dans une psychologie des personnages et dans les relations qui les unissent. Ainsi, les personnages secondaires masculins sont dans la pièce les « doubles envieux » d'Énée : Achate est présenté en révolté et Ascagne en menteur. Énée fait preuve d'ingratitude envers les femmes, qu'il finit toujours par tuer, tandis que Didon est à la fois coupable d'un amour envieux et victime de la médisance de sa sœur Anne, dernier des personnages étudiés. Dès lors, Gilles Polizzi conclut que l'envie agit plus largement sur le plan scriptural, en induisant une écriture du ressassement, sur le plan dramaturgique, avec ce dédoublement des caractères et l'absence de progression dramatique, et finalement sur le plan esthétique : la présence de l'envie détermine une certaine conception du tragique qu'il faut comprendre en lien avec des questions de morale et de religion.

Étudiant un élément dramatique en lui-même, le chœur, Sylvain Garnier met l'accent sur des questions de dramaturgie, voire, cela mérite d'être remarqué, de scénographie, en interrogeant acte par acte dans les deux tragédies de Jodelle l'appropriation des fonctions dramatique, lyrique et morale du chœur. Dans *Cléopâtre captive*, Jodelle maintient une certaine plasticité de la fonction dramatique du chœur, puisque celui-ci, d'abord entité morale abstraite, devient autour de l'acte III un personnage intégré à l'action. Dans *Didon se sacrifiant* en revanche, Jodelle fait un choix plus net puisque les deux chœurs ont toujours le statut de personnage. Cette première transformation entraîne celle de la fonction lyrique, qui s'inverse entre les deux tragédies : *Cléopâtre captive* subordonne la fonction rhétorique à la fonction poétique, quitte à obscurcir le propos, tandis que dans *Didon se sacrifiant*, la clarté du propos prime l'image poétique, au moins pour le chœur. C'est enfin la fonction morale qui se transforme : si le chœur de *Cléopâtre captive* véhicule surtout des topoï moraux qu'il applique à l'action, dans *Didon se sacrifiant*, la dualité chorale induit une complexification de la leçon morale, plus hétérodoxe. Ainsi, d'une tragédie à l'autre, Jodelle a peut-être mieux compris les exigences horatiennes mais s'en distancie plus en affirmant la spécificité de sa poétique.

Le rapport à Virgile réapparaît dans l'article final de Mathilde Houdry-Lamy qui étudie le personnage d'Énée sous l'angle de son transfert de l'épopée à la tragédie. Son idée est que, si Énée se voit projeté dans un monde tragique qu'il ne comprend pas, il continue de se présenter en héros fondateur, épique, sans se laisser atteindre par le possible dilemme tragique qui se présente à lui. Ainsi, malgré sa sensibilité au malheur de Didon et contrairement à celle-ci, Énée choisit de dépasser ses propres passions et de rester fidèle à la raison – il montre ainsi les signes d'une liberté supérieure.

Au terme de ce parcours, le lecteur a donc pu suivre plusieurs approches livrant de la pièce des interprétations diverses, voire divergentes, mais toujours fortes et argumentées, qui ne peuvent qu'enrichir sa propre lecture – et peut-être même lui donner l'envie de mettre à l'essai ces différentes propositions dramaturgiques. Si, comme le souligne l'introduction, l'inscription de *Didon se sacrifiant* au programme de l'agrégation « signale et encourage » les travaux sur la tragédie humaniste, ce volume démontre ainsi par les faits que ce théâtre est loin d'avoir dit son dernier mot.